

e/ancree

Par

Barthélemy Bruandet

Milan sortit du salon la manche de son T-shirt remontée sur son épaule gauche et du film plastique appliqué sur le bras. Après 35h de travail, sa dernière séance de tatouage venait enfin de s'achever. Là où des mois plus tôt il n'y avait que cicatrices et grains de beauté trônait dorénavant son nouveau tatouage ; une nébuleuse où le bleu se fondait dans le rouge, formant du violet, et des myriades d'étoiles, toutes semblant attirées inlassablement vers le trou noir situé au niveau de son épaule.

Il avait déjà plusieurs tatouages mais jamais il n'avait eu aussi mal. Il avait dû supporter cinq séances de 7h afin de recouvrir tout son bras, intérieur comme extérieur. Seule sa main était épargnée. Il y avait réfléchi pendant plusieurs années pour ne jamais le regretter. En effet, tous ses tatouages avaient un sens ; la liberté, l'aventure, le coût de la vie et sa place dans l'univers. Mais ce dernier resterait pour toujours son chef d'œuvre, il en était persuadé.

L'encre présente dans sa peau lui rappelait qui il était et le chemin qu'il avait parcouru pour en arriver là ; c'était son histoire, sa force, ses souvenirs. Chaque dessin était une partie de lui, formant un tout sans lequel il était incapable de vivre, ses tatouages lui servant de moteur et de carburant.

Soudain, il ressentit comme un picotement sur le côté gauche de son corps, au niveau de ses côtes. Puis quelque chose le piqua et le gratta sous la peau à cet endroit, comme si un être tentait de sortir. Il passa sa main sur ses côtes et découvrit une bosse sous son T-shirt. En le soulevant, il vit que le corbeau qui y était tatoué avait la tête de face et non de profil, comme à l'accoutumé.

C'est à ce moment qu'il vit le bec du corbeau, rouge de sang, ressortir légèrement de sa peau. Le trou ne cessa ensuite de croître, si bien qu'en quelques secondes la tête de l'animal était totalement visible. L'oiseau émit alors un croassement tellement sonore et sinistre que même les cris de Milan ne parvinrent à l'étouffer. Le bec, continuant d'agrandir le trou, avait littéralement déchiqueté l'épiderme pour pouvoir passer ses ailes et prendre après tant d'années son envol. S'échappant enfin de sa prison de peau, il laissa tomber de ses ailes des plumes noires couvertes de sang écarlate.

Milan était désormais à genoux sur le goudron, peinant à retrouver son souffle, privé de ses ailes envolées avec le corbeau.

Quelques secondes plus tard, la même sensation lui envahit l'omoplate droite, là où deux ans plus tôt il s'était fait tatouer un cercle de transmutation humaine. Il sentit alors dix ongles acérés lui transpercer la peau, puis des énormes doigts la lui saisir pour l'écarter à droite et à gauche

afin de la déchirer. La douleur dans son bras et dans son flanc gauche n'existait plus, seul comptait dorénavant son dos, où il sentait les immenses doigts agripper sa peau pour sortir une masse énorme qui restait bloquée au niveau de son omoplate.

Il aurait aimé que la douleur soit comparable à des milliers d'aiguilles lui transperçant la peau. Ça, il l'avait déjà supporté. Mais la douleur qu'il éprouvait actuellement était insurmontable. Il devait se concentrer au maximum pour ne pas perdre connaissance. Mais plus l'être de chair se retirait de son corps et plus ses forces lui échappaient. Son bras droit était dorénavant tellement engourdi par la douleur qu'il ne le sentait plus. La tête de la chose maintenant dehors, sa langue pendait sur le dos de Milan et il sentait sa bave lui couler le long des reins.

Soudain, la loi de l'échange équivalent lui revint en mémoire : « *Pour chaque chose reçue, il faut en abandonner une autre de même valeur* ». Ainsi, afin que le simulacre d'homme puisse être créé, le monstre devait se repaître du corps de Milan. Croyant donc mourir, il abandonna dans un soulagement ses dernières forces.

Cependant, bien que l'homonculus pu quitter paisiblement son corps, sans aucune gêne ni résistance, Milan découvrit que son sort était bien pire que la mort. En effet, il gisait dorénavant à terre, conscient, sans pouvoir utiliser un seul de ses muscles, prisonnier de son être.

Essayant de bouger le petit doigt ou même ne serait-ce qu'une paupière, son regard se figea sur son bras nouvellement tatoué auquel il n'avait plus prêté attention depuis le début des événements. Les larmes coulant le long de ses joues lui rendaient la vue trouble. Mais même avec le regard brouillé, il voyait que les étoiles disparaissaient peu à peu au profit du noir s'étendant dorénavant jusqu'à son coude et au-delà de son épaule.